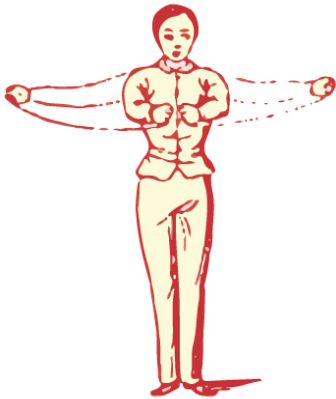


Ma différence et mon identité

Solen Roch



En novembre 1963, l'*International Psychoanalytical Association* fondée par Freud exige que Lacan ne participe plus à la formation des analystes¹. C'est la condition pour que l'IPA accède à la demande d'habilitation émanant de la Société française de psychanalyse dont il fait partie. Dans ce contexte, Lacan interrompt le Séminaire qu'il vient d'entamer sur « Des Noms-du-Père », dont il ne donnera qu'une leçon. Quelques semaines plus tard en janvier 1964, c'est à l'École normale supérieure, accueilli par Althusser, qu'il démarre un nouveau Séminaire qui prendra la place du onzième. En le faisant porter sur les fondements de la psychanalyse, il s'agit pour Lacan de la remettre sur pied. « *En quoi y suis-je autorisé ?* »² interroge-t-il. En juin de la même année, c'est « aussi seul qu'[il] l'[a] toujours été dans [sa] relation à la cause psychanalytique »³ qu'il fondera l'École freudienne de Paris.

Au-delà de la difficulté de l'expérience, Lacan tire de son « excommunication » un savoir qui nous sera utile : « par la structure qu'il implique, ce fait introduit quelque chose qui est au principe de notre interrogation concernant la praxis ». En tant que traitement du réel par le symbolique, à quoi amarre-t-on notre pratique ?⁴

On peut se demander pourquoi il n'a pas poursuivi malgré tout le Séminaire commencé. Cette interruption peut faire valoir que quelque chose ne peut pas se dire, concernant cet amarrage. Le choix du terme d'excommunication vient pour sa part faire écho à ce qui peut relever d'une pratique religieuse⁵.

Une métaphore

Dans le Séminaire VI, « Le désir et son interprétation », Lacan avait formulé en quoi consistait « le secret » de la psychanalyse en ces termes : « il n'y a pas d'Autre de l'Autre »⁶. Il avait déjà « fait sauter le bouchon du Nom-du-Père »⁷ relève Jacques-Alain Miller. Avec le Séminaire « Des Noms-du-Père », il avait prévu « d'en expliquer les conséquences ». La voie était ouverte à la pluralisation du Nom-du-Père, qui se trouve alors dévalué au rang de fonction. Cela « ouvrirait donc la question dans chaque cas de ce qui joue le rôle de Nom-du-

¹ Section Clinique de Nantes, Lecture des trois premiers chapitres du *Séminaire* de Lacan, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 7.

³ Lacan J., « Acte de fondation », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ freudien, 2001, p. 229.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, op. cit., p. 9-11.

⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien éd., 2013, p. 353.

⁷ Miller J.-A., « Une réflexion sur l'Œdipe et son au-delà », *Mental*, n° 31, 2013.

Père »⁸. Dans cette logique, ce que Lacan avait à dire visait à « mettre en question [...] le désir de Freud »⁹, tourné en partie avec l'Œdipe, vers le père.

Il va alors considérer que « le bâillon qui fut mis sur sa bouche a du sens. C'est pour avoir touché au père construit par Freud, et à Freud comme père de la psychanalyse »¹⁰, qu'il fut excommunié. Ainsi « il n'a jamais repris la question comme il avait l'intention de le faire ».

Il la reprend dans le Séminaire XI, à partir d'une autre place, et par le biais des concepts. « Les quatre concepts fondamentaux » viennent se substituer aux « Noms-du-Père ». C'est une métaphore, souligne Jacques-Alain Miller. Le Séminaire « Des Noms-du-Père » qui se trouve passé sous la barre occupe alors la place du Séminaire inexistant, dans l'histoire de la psychanalyse. C'est un « trou dans l'enseignement de Lacan, qui conserve la mémoire de la barre que Lacan lui-même rencontra », et qui « reste comme une référence vide »¹¹.

C'est donc par le biais de cette métaphore que Lacan reprend la parole, et reprend la question qu'il pose tout au long de son enseignement : Qu'est-ce que la psychanalyse ?

Il va considérer qu'au-delà de lui-même, c'est d'un « refus du concept »¹² qu'il s'agit dans cette excommunication. Si l'on reste dans la dépendance d'« un certain désir originel »¹³ du père de la psychanalyse, on risque d'entretenir un rapport religieux avec les termes qu'il a élaborés, rapport faisant exister le lieu de la garantie de la vérité, comme celle remise dans les mains de Dieu par Descartes. En demandant sur un plan épistémologique : « quel statut conceptuel devons-nous donner à quatre des termes introduits par Freud comme concepts fondamentaux, nommément *l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion* ? »¹⁴, Lacan vise à passer à un rapport d'usage aux concepts avec lesquels on se guide, en tant que leur abord du réel s'apparente au calcul infinitésimal¹⁵.

La notion de référence bouge. Si Lacan se réfère à l'anthropologie structurale et à la linguistique, c'est pour en importer des concepts, et y ajouter le sujet – qui fut d'abord cerné par Descartes – « en tant que c'est le sujet qui est intéressé dans le champ de l'inconscient »¹⁶. Comme nous le signale Graciela Brodsky dans son Commentaire, « ce que Lacan tente de déplier dans les trois premiers chapitres du Séminaire XI, c'est le sujet de l'inconscient »¹⁷. C'est en effet la spécificité de la psychanalyse que de cerner l'implication du sujet, et du réel, dans la structure imposée par le langage.

⁸ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'Université Paris VIII, leçon du 27 novembre 1991, inédit.

⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *op.cit.*, p. 16.

¹⁰ Miller J.-A., « Une réflexion sur l'Œdipe et son au-delà », *Mental*, n°31, 2013.

¹¹ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », *op. cit.*, leçon du 27 novembre 1991, inédit.

¹² Lacan J., *op. cit.*, p. 22.

¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹⁵ *Ibid.*, p. 23.

¹⁶ *Ibid.*, p. 39.

¹⁷ Brodsky G., *L'argument–Commentaire du Séminaire XI de Lacan*, Seuil, p. 56.

La vérité du sujet

Ce qui a surgi pour Lacan, dans ce moment de crise où il fut un objet négocié entre la SFP et l'IPA, c'est que « la vérité » de ce sujet est d'être « dans un objet, de nature voilé »¹⁸. « Chacun, à tout instant et à tous les niveaux, est négociable », éventuellement « à la grosse, par paquets »¹⁹. Chacun est un élément échangeable dans la structure sociale, un « support social », dit-il avec Lévi-Strauss. Cette notion d'objet, qui surgit donc à cette occasion comme un dévoilement, Lacan la saisit au vol pour s'en servir, et la poser « à l'entrée » de la question de ce qui fonde la psychanalyse comme praxis²⁰. Ce fut là, nous indique Jean-Louis Gault, l'occasion d'un franchissement concernant sa conceptualisation de l'objet *a*²¹.

L'axe de la question sur ce qui fonde la psychanalyse est déplacé, vers le « point central »²² qu'est le désir de l'analyste s'orientant de cette vérité du sujet. L'IPA apparaît dans sa dimension de « référence unitaire » pour amarrer la pratique, ne permettant pas de poser la question du désir de l'analyste, en premier lieu du désir de Freud, dont Lacan va faire émerger à nouveau la dimension inédite et dépaysante.

Le rapport du désir au langage

C'est la détermination de Freud à écouter ce que ses patientes ont à dire qui constitue l'origine de la psychanalyse. Le sujet est « supposé parlant », le sujet hystérique constituant son désir en parlant. Freud a su apercevoir « ce rapport du désir au langage »²³ et c'est à ce niveau de la découverte que Lacan revient.

Par cette porte du langage qu'il a ouverte avec ses patientes, Freud a découvert les mécanismes signifiants de l'inconscient, mais c'est aussi par la voie symbolique du déchiffrement de la vérité inconsciente qu'elle a pu se refermer sur le mythe de l'Œdipe, comme réponse donnée à cette parole. Si l'Œdipe est toujours la vérité du sujet à révéler derrière chaque parole, on peut se demander où est le sujet qui parle ?

D'un rapport plutôt religieux aux concepts découle une certaine fixité, qui se traduit dans une pratique formalisée basée sur des standards. Le champ de l'interprétation se trouve coincé dans une recherche de significations herméneutiques. On peut se douter que quelque chose de la parole du sujet en analyse, de ce qui fait sa différence et son désir, se trouve réduit à une forme de silence. Lacan redonne ainsi sa valeur à ce qui n'était plus qu'un instrument, la parole, qui est au principe de l'expérience psychanalytique.

Il souligne la structure de béance de l'inconscient que l'on peut ainsi être tenté de suturer. Le terme béance utilisé ici, peut venir indiquer que c'est sur le fond d'une certaine indétermination que le sujet parle, que ce qu'il dit n'est pas l'illustration ou l'aveu d'un savoir déjà là – fût-il à découvrir – mais se raccorde à un réel, qui n'est pas déterminé. Il ne désigne

¹⁸ Lacan J., *op.cit.*, p. 10.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 11.

²¹ Gault J-L., « Se savoir être un objet », texte disponible sur le site de la Section Clinique de Nantes.

²² Lacan J., *op.cit.*, p. 14.

²³ *Ibid.*, p. 16.

pas « un lieu d'opacité »²⁴, mais « la béance que, depuis toujours, la fonction de la cause offre à toute saisie conceptuelle ». C'est donc en lien avec cet abord de l'inconscient, que se joue le refus ou non du concept, celui-ci n'allant pas sans ce qui échappe à sa prise. Cette prise ne se fait « que par un saut, un passage à la limite ». Lacan ajoute : « chaque fois que nous parlons de cause, il y a toujours quelque chose d'anti-conceptuel, d'indéfini »²⁵.

Une coupure du sujet

Que met-on sous le terme d'inconscient lorsqu'on écoute quelqu'un parler dans l'expérience de l'analyse ?

La petite phrase de l'enfant déclarant *J'ai trois frères, Paul, Ernest et moi* va servir à éclairer le statut avant tout éthique du sujet et de l'inconscient. On entend dans cet énoncé que l'enjeu concerne la possibilité du sujet d'advenir.

D'abord, on compte qu'il y a trois frères. « L'important, pour nous, est que nous voyons ici le niveau où – avant toute formation du sujet, d'un sujet qui pense, qui s'y situe – ça compte, c'est compté ».²⁶ À ce niveau, la vérité du sujet est d'être un objet compté. Ce sont les structures signifiantes qui organisent les rapports humains. Dans quelle mesure sont-elles déterminantes ? « Et puis, il y a moi qui compte, qui doit se reconnaître comme comptant ». On voit avec Jacques-Alain Miller que l'enfant se trouve là « pris dans le jeu entre énoncé et énonciation »²⁷.

« Le sujet d'un côté se compte comme *un* dans la série, [...] et, d'un autre côté il n'arrive pas à distinguer ce qu'il est en tant que [...] *un* tout seul. Le sujet de l'énonciation est ici le *un tout seul*, celui qui parle et qui se décompte [...] D'une certaine façon il est une sorte de *moins-un* », pas tout à fait dedans, pas tout à fait dehors. C'est « au niveau du sujet de l'énonciation » que Lacan situe ici l'inconscient²⁸.

J.-A. Miller reprend cela en le formulant autrement, ce qui permet toujours de mieux saisir ce dont il s'agit :

« [...] le sujet s'exécute tout en se comptant. Il doit à la fois se compter dans l'Autre et n'y faire fonction en même temps que de manque [...] Il y a un obstacle à ce que l'Autre soit Un, en ceci que le sujet, si totaux que soient les signifiants de l'Autre, se soustrait à cet Autre et le décomplète. »

« J'ai trois frères : je compte dans l'Autre, j'ai ma place dans l'Autre au titre d'un frère entre autres. On ne dit rien à ma différence en le disant, on ne le dit qu'à mon identité [...] Le sujet ne naît et ne se construit que par soustraction à l'Autre. »²⁹

Lacan précise que l'analyse ce n'est pas de « retrouver dans un cas le trait différentiel de la théorie ».³⁰ Ce qui l'intéresse, c'est la différence singulière dont le sujet va pouvoir témoigner s'il prend la parole et si on le laisse parler. « Le symptôme », indique-t-il, « est d'abord le mutisme dans le sujet supposé parlant ».

²⁴ *Ibid.*, p. 24.

²⁵ *Ibid.*, p. 25.

²⁶ *Ibid.*, p. 24.

²⁷ Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », *La petite girafe*, n°3, 2015, p. 20.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », leçon du 12 novembre 1986, inédit.

³⁰ Lacan J., *op. cit.*, p. 15-16.

Le sujet parlant est indéterminé, et ne se saisit que dans sa propre coupure. Loin de l'identité, car aucun signifiant ne peut répondre de son être, c'est le *manque-à-être* du sujet en tant que tel qui sera structurant dans son rapport au désir inconscient.

Ainsi, « l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet – d'où resurgit une trouvaille, que Freud assimile au désir »³¹. Les manifestations de l'inconscient sont autant de vacillements, discontinuités, surprises qui échappent au sujet divisé et dans lesquelles pourtant il a à reconnaître son désir. C'est un vacillement dans lequel le sujet se manifeste et peut trouver, l'adressant à un psychanalyste, à la fois respiration et appui.

« L'inconscient freudien », indique Lacan, « se situe, à ce point où, entre la cause et ce qu'elle affecte, il y a toujours la clocherie »³². Lacan retrouve là le nerf de l'exploration freudienne : « il n'y a de cause que de ce qui cloche »³³.

Freud est « aimanté » par ces manifestations inattendues, mots d'esprit, lapsus, actes manqués, rêves, oublis, et leur attribue « un prix unique ». Ce qui trébuche, ce qui défaille, fait émerger une Autre scène et constitue l'inconscient comme un « vouloir être », comme « quelque chose d'autre qui demande à se réaliser »³⁴.

Il faut y aller

Tant à la critique qu'à l'éloge de Freud, Lacan semble pointer comme une division lisible dans ses textes, récits de cas, ou notamment lorsqu'il témoigne de l'oubli du nom Signorelli, impliquant le réel de la mort et de la sexualité. Comme s'il y avait le Freud aimanté, qui découvre et « nous montre la béance », et qui « dans sa soif de vérité, dit – *Quoiqu'il en soit, il faut y aller* – parce que, quelque part, cet inconscient se montre »³⁵, le Freud qui se réfère aux jeux du signifiant, aboutissant à la question de ce que veut une femme... et un Freud qui n'exploite pas et nous détourne de ce qui peut mettre en doute le père³⁶.

Lacan précise que « le problème de ce désir [de Freud] n'est pas psychologique », et ne se trouve pas « en position de subjectivité originelle, mais en position d'objet ». Ainsi ce n'est pas seulement d'un désir de savoir, mais d'un « désir comme objet »³⁷, que s'anime la transmission de la « cause analytique »³⁸.

Si l'inconscient est « un instant amené au jour » par Freud, et que sa saisie évanouissante se ferme dans un second temps³⁹, c'est avant tout lié à sa structure temporelle discontinuée d'ouverture et de fermeture que Lacan fait valoir dans ce Séminaire. Il serait donc crucial à cet endroit de ne pas laisser l'inconscient se refermer sur son message, et de ne pas placer cette discontinuité sur le fond d'une totalité signifiante, universelle, sans reste. C'est ici que se trouve mis en question sur un plan éthique ce que l'analyste désire dans sa pratique.

³¹ *Ibid.*, p. 29.

³² *Ibid.*, p. 25.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 27.

³⁵ *Ibid.*, p. 34.

³⁶ *Ibid.*, p. 36.

³⁷ *Ibid.*, p. 17.

³⁸ Lacan J., « Acte de fondation », *op. cit.*, p. 229.

³⁹ Lacan J., *op. cit.*, p. 33.

Là où Freud se référait méthodiquement à l'Œdipe, Lacan entend la nécessité d'une articulation symbolique comme voile, défense contre le réel, en la dégageant du mythe⁴⁰. Débusquant la dimension dissidente du concept de pulsion qui est au cœur de l'architecture freudienne, il va situer l'inconscient par rapport au réel plutôt qu'à l'Autre. Il va proposer le réel, non pas comme concept fondamental de la psychanalyse, mais comme « l'envers de ses fondements mêmes »⁴¹.

Le Séminaire VII faisait déjà valoir que c'était pourtant grâce à Freud que la question éthique s'était articulée au réel. Si Lacan souligne que la démarche de Freud et le statut de l'inconscient sont éthiques, « c'est précisément parce que Freud, lui, ne met pas cela en avant »⁴². En laissant parler les femmes, Freud comme médecin a fait part d'un désir inédit.

À cet égard il s'est lui-même désinscrit de la tradition, et Lacan pourra l'évoquer comme un « homme de désir, d'un désir qu'il a suivi contre son gré »⁴³.

L'inconscient freudien de Lacan est donc celui qui était « oublié ».⁴⁴ Dans son acte de fondation de l'AFP en 1964, concomitant de la conclusion de ce Séminaire, Lacan vise « dans le champ que Freud a ouvert », à restaurer « le soc tranchant de sa vérité »⁴⁵. C'est sur ce tranchant que l'on trouve l'orientation résolument rafraîchissante de la psychanalyse.

⁴⁰ Cf., Lacan J., « Du traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 546.

⁴¹ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure psychanalytique », leçon du 25 novembre 1988, inédit.

⁴² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *op. cit.*, p. 35.

⁴³ Lacan J., « La direction de la cure », *Écrits*, *op. cit.*, p. 642.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁵ Lacan J., « Acte de fondation », *op. cit.*, p. 229.